



Intégration régionale dans les Amériques
Séminaire de recherche du P. Olivier Dabène

TeleSur : un entrepreneur de l'intégration?

Jacobo Grajales Lopez
Nicanor Madueño Haon
Yao Zhang

Olfa Lamoum, dans son analyse de l'émergence de la chaîne Al Jazeera (Lamoum, 2004) la présente ainsi : « comme tout média, Al-Jazeera construit une représentation de la réalité, opère un travail de mise en forme des faits, suggère des connexions, donne une cohérence et une intelligibilité à l'évènement » plus encore, elle qualifie cette chaîne de « lieu de gestation d'une politique alternative dans l'espace arabe ». Cela suggère la création via le lancement d'un média télévisuel satellitaire, la définition pour les téléspectateurs d'un espace régional commun - l'« espace arabe » - dans lequel sont vouées à s'inscrire des activités politiques communes. Dans cette communication, nous traiterons de la chaîne de télévision TeleSur et verrons comment la représentation de la réalité qu'elle produit peut être comprise comme un facteur d'intégration régionale à travers la création d'un tel espace. « Promouvoir et consolider la progression du changement et l'intégration régionale, comme un outil dans la bataille des idées contre le processus hégémonique de globalisation », ainsi est-il formulé dans la liste des objectifs de la chaîne. TeleSur se positionne alors comme un « entrepreneur de l'intégration », dans la mesure où elle mobilise ses ressources dans le but d'obtenir un objectif politique précis. Or, le lien entre cet objectif d'intégration et celui du « changement », autrement dit de la mobilisation sociale et politique, est difficile à définir. Cependant, il est possible d'affirmer que dans tous les cas, les deux éléments semblent se confondre pour donner l'image d'un même peuple latinoaméricain, uni dans et par ses mobilisations.

Le slogan de la chaîne, « Nuestro Norte es el Sur », suggère la promotion d'une identité commune et transfrontalière, ainsi que la volonté de créer un nouveau pôle politique et culturel ancré au Sud pour faire contrepoids à un Nord dénoncé comme écrasant. Pour Cañizález et Lugo, il y a dans TeleSur un clivage entre d'une part son dessein d'intégration et d'autre part la revendication d'une lutte contre l'impérialisme culturel et médiatique et la promotion d'un projet politique positionné à gauche (Cañizález et Lugo 2007). Nous croyons au contraire que les dispositifs d'intégration sont par définition liés à des projets politiques et qu'ils se superposent à des desseins étatiques fondés sur des intérêts individuels. Les exemples du Mercosur et de l'Amérique centrale sont là pour nous le rappeler. Nous pensons donc qu'il s'agit là d'un faux débat, de savoir si TeleSur obéit à des logiques particulariste ou intégrationnistes, car les deux dimensions sont forcément présentes dans son projet. En revanche, il nous semble que l'intégration régionale selon TeleSur passe par la création d'une « Amérique des peuples », un espace où les individus se retrouvent dans des luttes que la chaîne présente comme étant communes à tous les Latinoaméricains. Il ressort ainsi de notre analyse que l'intégration régionale selon TeleSur est un objectif qui dans la pratique est subordonné à la création de cet espace : l'analyse des caractéristiques de celui-ci en termes de « forum transnational des mouvements sociaux » nous permet de nous approcher de plus près à la compréhension des logiques d'intégration prônées par la chaîne.

Fruit d'un partenariat entre le Venezuela, Cuba, l'Argentine et l'Uruguay, TeleSur apparaît sur les ondes le 24 juillet 2005, jour de l'anniversaire de Simon Bolivar. La diffusion s'effectue d'abord en horaire limité, elle émet en permanence à partir du 31 octobre de la même année. L'engagement de la chaîne n'est pas dissimulé, celui-ci est même présenté comme prenant place dans une guerre médiatique : « Ne nous voilons pas la face ! Le monde est en guerre : une guerre qui oppose le Nord au Sud », affirme Beto Almeida, co-directeur de TeleSur. Ou alors, selon Yuri Pimentel : « les pays latinoaméricains sont engagés dans une guerre, une guerre pour nous libérer de l'hégémonie américaine qui contrôle les plus grandes compagnies d'information ». La chaîne se targue alors d'être le premier média libre du continent, dans un contexte où elle peut de façon crédible accuser

les médias nationaux ou les chaînes transmettant à l'échelle du continent d'ignorer toute une partie de l'opinion. Elle serait alors un instrument contre cet impérialisme médiatique et son impact ne se limiterait pas à l'Amérique latine. Dans les mots d'Hugo Chavez : « Je propose la création d'une chaîne de télévision qui serait vue à travers le monde et qui diffuserait des informations et des films en provenance du Sud. Ce serait une étape fondamentale pour renverser le monopole médiatique » (Hugo Chavez, discours au 12^e sommet du G15). Comme le fait remarquer Waisbord (2000), il est certain que l'absence d'efforts dans les médias latinoaméricains pour intégrer les différentes voix, opinions et réalités du continent est alarmante. Cela est évident dans le cas des chaînes produites par des compagnies étasuniennes ou européennes (CNN, Sony, BBC, Televisa). Selon l'auteur c'est également le cas avec les chaînes nationales, où les Etats continuent à utiliser des méthodes plus ou moins subtiles de pression sur les journalistes (Waisbord 2000).

Nous essayerons ici de mettre en évidence les logiques par lesquelles la chaîne se positionne comme un acteur d'intégration régionale, ainsi que d'expliquer les caractéristiques de cette intégration et son articulation avec les mobilisations sociales. L'utilisation de l'outil de la comparaison avec un média plus ancien et déjà analysé comme un éventuel acteur d'intégration régionale – Al Jazeera – nous servira à identifier les aspects les plus pertinents qui feraient de Telesur un tel acteur. Aussi, l'intérêt du parallèle avec Al Jazeera sera d'identifier le lancement d'une chaîne satellitaire alternative comme un facteur d'intégration régionale « par le bas » dans un contexte où les projets d'intégration régionale institutionnelle (Ligue Arabe, Mercosur, etc.) font face à de multiples obstacles.

Cette recherche est fondée sur un travail d'analyse du contenu audiovisuelle des deux chaînes. L'information occupe une partie très importante de la programmation d'Al Jazeera (qui se définit comme une chaîne d'information en continu) comme de Telesur : pour cette dernière, l'émission « *Noticias TeleSur* » occupe 29% du temps d'antenne, les informations sportives 22% et l'analyse de l'information 7%. L'autre pan de la programmation est principalement constitué de documentaires (36%). Pour ce qui concerne l'information nous avons analysé deux configurations différentes : l'information quotidienne, avec son lot de manifestations et marches (la centralité de l'information sur les mouvements sociaux dans les bulletins de Telesur sera détaillée plus bas) et l'information extra-ordinaire marquée par des moments forts telles les élections régionales vénézuéliennes, le référendum bolivien ou les attaques israéliennes sur Gaza. Dans nos analyses nous nous sommes attachés à ce qui, dans la forme et le fond, invite le téléspectateur à se considérer comme partie du « peuple latinoaméricain ». L'autre matériel empirique mobilisé est l'analyse des déclarations des dirigeants de la chaîne et du père politique de celle-ci, le président vénézuélien. Les déclarations des membres du « conseil consultatif » ont également attiré notre attention ; celui-ci a été formé à la création de la chaîne et se compose d'intellectuels de divers origines. Leurs propos peuvent donc nous renseigner sur l'image que la chaîne veut donner d'elle-même et sur la manière comment des logiques institutionnelles interagissent avec les débats d'idées. L'analyse du contenu de la chaîne Al Jazeera, utilisé d'une manière similaire, nous permet de réaliser la comparaison. Pour ce qui est de la chaîne arabe, cependant, nous nous appuyons également sur des travaux de politistes et spécialistes des médias, qui seront cités dans le corps du texte.

Une volonté d'intégration

L'intégration régionale selon TeleSur peut être étudiée sous divers angles. En effet, la chaîne fonde une identité commune sur la question de la lutte anti-impérialiste, rhétorique qui est, on le verra, fortement présente dès la genèse du projet. Or, il s'agit d'une initiative initialement vénézuélienne, il faudra donc comprendre comment TeleSur s'intègre dans la politique domestique et étrangère du régime de Chavez. Il conviendra ici de comparer l'insertion des deux chaînes dans des contextes géopolitiques complexes et dont l'acteur principal sont les Etats-Unis

L'impérialisme médiatique existe-il?

Tariq Ali, membre de la commission consultative de Telesur, affirme que les nombreuses chaînes d'information du monde font partie du même empire médiatique, toutes à l'exception de deux : Al Jazeera et TeleSur. Les positions des théoriciens des médias rejoignent Ali dans un constat plus mesuré : bien que ces chaînes ne soient pas à proprement parlé « propagandistes », elles véhiculent cependant des valeurs occidentales; tout en apparaissant comme « libres », les médias internationaux promeuvent les valeurs du capitalisme, l'individualisme et le consumérisme (McQuail, 2000).

Plus concrètement, les chiffres confirment l'importance de l'influence audiovisuelle étrangère en Amérique latine. Ainsi, en 1998, seulement 6% des importations audiovisuelles des pays de la région venaient d'autres pays latino-américains, tandis que 86% d'entre elles étaient d'origine étasunienne. Cinq compagnies régionales concentraient 94% des émissions télévisées exportées : Televisa, Globo, Venevision, RCTV et RTVE (Espagne) (Chalaby 2005, chapitre 9). Celles-ci vendaient 50% de leur production dans la région, 23% aux États Unis, 9% à l'Europe et 18% au reste du monde. L'essentiel de ces exportations concernait les *Telenovelas*. La même année, seulement 30% des programmes de télévision vus dans le continent étaient autochtones. Même l'information sur le continent provient majoritairement de chaînes non-latinoaméricaines (Burch, 2006). Telesur met donc en avant le faible rayonnement de la production audiovisuelle autochtone, qui ne serait pas dû à un manque de production. Dans les mots de Beto Almeida : « alors que plus de 600 long-métrages avaient été réalisés en Amérique latine, moins de 30 passèrent dans les grands circuits de distribution ». Ils soulignent les effets politiques de cette domination culturelle; Chavez affirme ainsi que « les peuples latinoaméricains ont perdu la conscience de leur réalité et celle des peuples qui les entourent ».

Tout cela montre bien l'emprise culturelle extérieure contre laquelle TeleSur entend se mobiliser. Le champ paraît en effet libre pour un acteur culturel qui revendique une vraie autochtonie et qui se positionne alors comme protagoniste du panaméricanisme culturel.

Il convient enfin de faire remarquer que le dessin politique de TeleSur est rapidement identifié comme hostile par les États-Unis. Ainsi, même avant la sortie sur les ondes, Washington affirme que la chaîne constitue un véhicule de propagande anti-américaine. On parle alors d'une « telechavez », une machine à reproduire l'idéologie du gouvernement vénézuélien. La chambre de représentants des États-Unis vote alors une loi autorisant le gouvernement à transmettre ses propres ondes à l'intérieur du territoire Vénézuélien, en guise de mesure de rétorsion. Une enveloppe de 9 millions de dollars est alors destinée à l'émission télévisuelle et radiophonique vers le Venezuela. Le parallèle avec Al Jazeera est flagrant. En effet, en 2003, un rapport de la CIA aurait exhorté le gouvernement des États Unis d'exercer des pressions sur le Qatar afin que la chaîne se restructure ou disparaisse suite à sa couverture perçue comme partielle des événements en Irak et à sa diffusion des messages de Ben Laden (Lamloum, 2004). La volonté des États Unis de ternir la grandissante popularité d'Al Jazeera se traduit alors par le lancement de la chaîne arabophone « Al Hourra » (« La libre », en arabe) ainsi que d'autres chaînes et revues dans la région. Les mesures prises par l'administration étasunienne sont significatives de la crainte que font émerger ces nouveaux médias par la contestation du monopole de l'information dans des régions – que cela soit l'Amérique latine ou le Moyen Orient – où jusqu'alors l'alternative se trouvait entre des chaînes nationales et des chaînes satellitaires étasuniennes.

L'intégration est montrée par Telesur comme la réponse à ce type d'impérialisme médiatique : « Le but de TeleSur est de développer une stratégie hémisphérique de communication télévisée à visée mondiale, promouvoir et consolider la progression du changement et l'intégration régionale, comme un outil dans la bataille des idées contre le processus hégémonique de globalisation. (...) ».

Du Nord on nous voit comme étant en noir et blanc – principalement en noir : on n'apparaît dans les informations que quand des catastrophes arrivent – mais en réalité nous sommes un continent Technicolor » (Aram Aharonian, directeur général de Telesur). Nous verrons plus loin que la programmation de TeleSur transmet ce dessein d'intégration à la fois comme un impératif et comme une conséquence directe de ce qui unit « les peuples de notre Amérique ». Le principe du raisonnement ici est la dichotomie Nord-Sud : Un Nord envahisseur et un Sud luttant pour s'émanciper : « Je propose la création d'une chaîne de télévision qui serait vue à travers le monde et qui diffuserait des informations et des films en provenance du Sud. Ce serait une étape fondamentale pour renverser le monopole médiatique » (Hugo Chavez, 12^e sommet du G15).

Là aussi, on peut penser à une comparaison avec la chaîne qatarie, qui s'est appuyé avec succès sur un sentiment anti-impérialiste et la contestation des politiques de Washington au Moyen Orient présent chez ses téléspectateurs (Lamloum, 2004). Nous verrons plus tard comment la chaîne s'est construite une popularité à travers un choix de vocabulaire et d'images traduisant une focalisation sur le sort de la population irakienne et ses victimes civiles et une accusation du comportement de l'armée étasunienne. Cela ne doit en revanche nous faire oublier l'éventuelle instrumentalisation par la nouvelle élite néo libérale du régime qatari de la chaîne comme un outil de politique étrangère. En effet, elle a par exemple gardé durant l'opération *Iraqi Freedom* un silence total sur la participation du Qatar à l'opération militaire dirigée par les États Unis. On observe aussi une concordance entre la grille de programmes qui comporte des plages dédiées à l'analyse des cours de bourse et l'attachement au néo libéralisme cher à l'élite qatarie au pouvoir (Lamloum, 2004).

TeleSur et la Révolution Bolivarienne

Force est donc de constater que TeleSur arrive dans un contexte diplomatique pour le moins problématique. L'arrivée de gouvernements alliés du Venezuela, comme c'est le cas en Bolivie, au Nicaragua ou en Équateur crée un contexte où Hugo Chavez se positionne comme fer de lance d'un projet socialiste à l'échelle régionale. De plus, il se fait le principal porte-parole de la cause anti-impérialiste. Il convient ici de s'interroger sur l'insertion de TeleSur dans le dispositif diplomatique Vénézuélien et du rapport entre cette question et le positionnement de la chaîne en tant qu'entrepreneur de l'intégration. Avant cela, il convient cependant d'examiner les conditions nationales dans lesquelles le projet voit le jour au Venezuela.

Le coup d'Etat de 2002 est en effet un point charnière dans l'histoire des médias vénézuéliens. Le soutien des chaînes privées aux golpistes et à la grève générale conduisent le gouvernement à réorienter sa politique médiatique dans le but de l'utiliser comme un levier du pouvoir (Pasquali 2007). Le *Plan Nacional de Telecomunicaciones, informacion y servicio postal* constitue la feuille de route de la stratégie médiatique. Celui-ci définit l'information comme un outil d'éducation populaire et de création de sujets politiques. C'est dans ce cadre qu'apparaît TeleSur.

La chaîne se positionne à sa naissance comme une entreprise indépendante, même si les propriétaires en sont des États latinoaméricains. Le Venezuela possède 41% du capital; l'Argentine 20%; Cuba 19% ; Uruguay 10% et la Bolivie 5%. L'Équateur et le Nicaragua soutiennent aussi la chaîne, ainsi que Brésil, malgré le fait que ce dernier développe son propre projet de télévision internationale (TV Brasil Internacional). Autres pays latinoaméricains, comme le Pérou et la Colombie, qui soutenaient initialement le projet s'en sont éloignés; dans les deux cas les tensions diplomatiques avec Hugo Chavez sont à l'origine de la rupture. Le capital de 3 millions de dollars initialement nécessaire à lancer le projet a été apporté par le gouvernement vénézuélien, ainsi que le budget de la première année de transmission, de 10 millions de dollars.

Le comité consultatif de Telesur est formé par des intellectuels situés à gauche, ce qui

entretient la ligne politique annoncée par le projet : Ernesto Cardenal, Danny Glover, Ignacio Ramonet, Saul Landau, Eduardo Galeano, Tariq Ali, Richard Stallman et le prix Nobel Adolfo Pérez Esquivel. Elle est dirigée depuis son lancement par Andrés Izarra, qui est, au moment de sa nomination, Ministre de l'information et de la communication. Celui-ci ne tarde pas à renoncer à son poste de ministre, pour donner un gage d'indépendance, même si son expérience au gouvernement peut rendre son impartialité problématique. En effet, le traitement de l'information par TeleSur confirme la proximité de la chaîne vis-à-vis du régime chaviste, comme on le verra plus loin. Cependant, de là à décrier cette chaîne comme « Telechavez » il y a un pas que nous ne franchirons pas. Il est indéniable que le cadrage des sujets d'actualité dépasse largement l'ode à Chavez que veulent bien dépeindre ses opposants. Aussi, il nous apparaît paraît plutôt que l'espace ouvert par la politique chaviste permette à des tendances et des populations manquant traditionnellement de représentation (habitants des Caraïbes, leaders de mouvements sociaux marginalisés, communautés indigènes...) dans l'espace télévisuel latinoaméricain de s'exprimer. L'ouverture de la chaîne comme espace de discussion et sa tendance à favoriser une sorte de « forum transnational des mouvements sociaux » peuvent accentuer cette tendance.

Al Jazeera se trouve elle aussi dans une situation de tiraillement diplomatique. La chaîne, installée dans l'émirat du Qatar et financée partiellement par cet État sert un intérêt stratégique de son bailleur de fonds principal : donner à celui-ci le poids international nécessaire pour acquérir une certaine indépendance vis-à-vis de la puissance saoudienne voisine et des États-Unis. En effet, dans le contexte de la première guerre du Golfe il devient urgent pour les petits émirats arabes de s'assurer d'une protection contre un environnement international de plus en plus dangereux. Le Qatar répond aux menaces extérieures en permettant aux États-Unis d'ouvrir une base militaire sur son territoire, ce qui n'aide pas à son prestige parmi les nations arabes. La création d'Al Jazeera contribue d'une part à récupérer une partie du prestige perdu et à s'opposer à ce puissant rival saoudien qui contrôle alors l'essentiel de l'information en langue arabe. (Al Oifi, 2004)

Tout cela ne veut pas dire que la chaîne Al Jazeera est une prolongation de la politique étrangère du Qatar. Dans un contexte globalisé il devient impossible pour un État d'exercer un contrôle dur sur l'information. Il est beaucoup plus rentable d'agir de manière douce pour promouvoir un certain cadrage de l'information et empêcher de se voir mal traité par les journalistes de sa propre chaîne : on a en effet beaucoup critiqué le manque de critique des journalistes d'Al Jazeera vis-à-vis du régime Qatari, mais on ne peut pas pour autant conclure à la dépendance et à la censure totale de la chaîne. De plus, au delà de son positionnement idéologique, Al Jazeera a, comme nous le verrons plus tard, profité du créneau ouvert par les restrictions qu'a tenté d'imposer le gouvernement étasunien sur la couverture médiatique des conflits dans la région. Elle a donc couvert des événements importants – notamment les conflits d'Afghanistan, de Palestine et d'Irak – avec un angle jusqu'alors inédit dans la région. Aussi, la multiplication des chaînes satellitaires dans la région du Moyen Orient dans les dernières années (Al Arabiya, Al Manar, Abu Dhabi TV...) a permis à une pluralité de traitements de l'information d'exister ce qui n'était pas possible dans le cadre des télévisions nationales verrouillées par la censure (Lamloum, 2004).

Il en est de même dans le cas de TeleSur. Nos observations de ses programmes n'ont pas pu trouver de propos critiques s'attaquant au gouvernement Vénézuélien, et le traitement donné aux élections régionales vénézuéliennes du mois de novembre était clairement pro-chaviste. Or, dans l'histoire du continent, les médias ont souvent servi les desseins des États. TeleSur n'est pas une exception de ce point de vu là; la plupart des critiques reposent sur la fausse illusion que le libéralisme économique assurerait la liberté d'information et son corollaire la démocratie. Si l'on s'arrête à constater cette proximité, on s'interdit alors de comprendre l'importance de la chaîne en tant que phénomène culturel ou politique. Il convient donc de constater que la chaîne promeut un modèle de l'intégration régionale dans le cadre d'un projet politique à visée hégémonique. Or, pour mieux comprendre la manière dont ce modèle fonctionne nous devons nous interroger sur les

formes prises concrètement par le panaméricanisme dans le contenu de la chaîne.

La « construction de l'Amérique des peuples »

Comment se traduit concrètement ce dessein d'intégration? Au-delà des questions de positionnement diplomatique, il s'agit ici avant tout de techniques de communication qui visent à construire une « communauté imaginée » (Anderson, 2006). L'étude des modalités de mise en forme du message nous permettra ici d'aborder l'intégration régionale sous un angle cognitif.

A travers une certaine utilisation de la langue...

On peut relever des particularités dans la langue utilisée dans les programmes de Telesur. En effet, il n'est pas fait usage, comme par exemple dans les programmes de la « BBC en espagnol », d'un espagnol standard sans accent. Les présentateurs de Telesur sont d'origines diverses du continent latino-américain et des Caraïbes et parlent avec un accent atténué mais perceptible. Il est donc possible pour le téléspectateur d'identifier le type d'espagnol parlé par le présentateur sans qu'un accent trop fort ou des expressions idiomatiques ne viennent diminuer la compréhension du discours. En revanche, la présence d'un léger accent permet de ne pas donner un ton trop pédant et élitiste au discours comme cela serait le cas dans l'utilisation de l'espagnol dit « standard » utilisé par BBC espagnol ou Televisa. Il s'agit donc de toucher l'ensemble des latinoaméricains par une langue intercompréhensible mais sans connotation d'expertise ou de classe. De la même façon, la chaîne Al Jazeera a au Moyen Orient une charte très stricte concernant le niveau d'arabe des présentateurs et des journalistes. Il est fait usage d'un arabe classique simplifié, c'est à dire à la fois intercompréhensible par tous les arabophones quel que soit le dialecte qu'ils parlent mais « non-élitiste » comme le serait l'usage de l'arabe classique non simplifié plutôt utilisé pour des discours religieux, scientifique, ou officiel. Le succès de cette chaîne est souvent expliqué en partie par une telle utilisation de la langue qui a raccourci la distance entre les téléspectateurs et l'autre côté du petit écran. On observe donc dans le cas de Telesur comme dans celui d'Al Jazeera une utilisation de la langue qui vise à devenir à la fois une chaîne à diffusion régionale et une chaîne proche de ses téléspectateurs.

La comparaison entre Al Jazeera et Telesur peut se poursuivre en ce qui concerne le vocabulaire utilisé qui vise lui aussi à se placer du côté des « peuples » souvent dépeints comme opprimés. Dans les deux cas, on observe une vive critique des Etats Unis (principalement de leur politique économique et des entreprises assimilées à leur impérialisme dans le cas de Telesur ; de leurs opérations militaires en Afghanistan et en Irak et de leur soutien à Israël dans le cas d'Al Jazeera) et une polarisation de la puissance étasunienne avec une population homogène : « les Arabes » comme un ensemble homogène dans le cas d'Al Jazeera (Ronsin, 2008), « les peuples [latinoaméricains] » dans le cas de Telesur. Cette polarisation politique des « peuples » de la région contre la puissance étasunienne se retrouve aussi dans le vocabulaire utilisé dans l'ensemble des programmes diffusés. Pour Al Jazeera, les victimes des bombardements israéliens sur Gaza sont des « martyrs » et le parti Hamas, listé comme organisation terroriste par l'Union Européenne incarne la « résistance palestinienne » (Ronsin, 2008). Telesur de son côté a diffusé durant l'hiver 2008 un reportage au titre évocateur : « *ingerenCIA* » (jeu de mot entre le mot espagnol « *ingerencia* » signifiant « ingérence », et l'agence de service secrets étasunienne « CIA »), relatant les activités de l'agence des services secrets étasuniens sur le continent latinoaméricain. D'autre part, la publicité d'un reportage sur les prisonniers cubains de Miami invitait le téléspectateur à condamner le « terrorisme » étasunien.

...le rappel d'une histoire commune...

Telesur s'emploie à diffuser régulièrement des programmes historiques dont la vocation est

de rappeler l'histoire latino-américaine au téléspectateur. Le sentiment provoqué par la vue des programmes est que cette histoire est partagée avec tous les téléspectateurs de Telesur et tous les habitants du continent latino-américain. Les programmes, à caractère didactique, ont des titres évocateurs comme « *Memorias del Fuego* », « *Maestra vida* ». Leur contenu rappelle des événements politiques forts à différents points du continent : Révolution cubaine, conquête du territoire vénézuélien, coup d'État de Pinochet etc. On peut souvent mettre en parallèle le contenu de ces programmes avec l'actualité ou même penser que ces programmes sont une manière d'introduire les thèmes d'actualité – dans le cas de Telesur, c'est souvent le cas de mouvements sociaux importants – dans le contexte d'une évolution historique plus large. Ce sentiment peut être confirmé par l'existence dans la grille de programmes comme « *Realidades* », « *Historias en desarrollo* » ou « *vidas en revolución* » qui relate des histoires de mouvements sociaux faisant souvent allusion à des luttes ancestrales comme celle d'Emiliano Zapata au Mexique ou de Tupac Amaru au Pérou. Ce sentiment de lien des programmes historiques avec l'actualité vient d'autant plus facilement une fois l'analyse faite des programmes faisant allusion à l'histoire dans le monde arabe. En effet, mettant en scène des personnages ou des scènes du passé mais dans des situations s'inscrivant dans un contexte encore bien réel aujourd'hui, ils sont un moyen de contourner la censure qui entoure les thèmes de politique actuelle (Ronsin, 2008). Enfin, dans la grille de programmes de Telesur, d'autres émissions comme « *Sones y pasiones* » mettent en valeur des éléments de la culture latino-américaine comme un patrimoine commun.

...la redéfinition d'un espace régional...

L'annonce du programme *Nuestra América* résume assez clairement les objectifs de la chaîne en matière de création d'un espace latinoaméricain ressenti comme commun. Faisant défiler des paysages colorés et pittoresques, cette annonce interpelle le téléspectateur, l'invitant à « voyager » et à « faire son chemin » à travers le continent. Le choix du titre d'une autre émission de reportages *America, tierra nuestra* n'est pas anodin. En effet, elle fait référence à la fois à l'histoire des indépendances et de la revendication du territoire par opposition à la couronne espagnole, aux mouvements paysans revendiquant le partage des terres et aux révolutions contemporaines revendiquant la réappropriation par les peuples latinoaméricains des ressources naturelles (nationalisations cubaine, vénézuélienne, bolivienne...). On observe donc la mise en valeur d'une histoire commune par opposition la colonisation ou à l'impérialisme. Ici encore, un parallèle avec Al Jazeera s'impose. En plus de l'anti-impérialisme fédérateur déjà évoqué, il est nécessaire de rappeler que la chaîne revendique aussi la réappropriation d'un territoire perdu ou illégitimement occupé. En effet, nombreux sont les reportages ou programmes historiques qui retracent l'histoire de la création de l'État d'Israël ou focalisés sur l'occupation des territoires afghan et irakien par les « troupes d'occupation » étasuniennes. Enfin, et pour revenir à Telesur, le programme *Destino Latinoamérica* présente des destinations touristiques incitant le téléspectateur à voyager à l'intérieur de son continent ce qui était absent des écrans de télévisions latinoaméricains par le passé, vantant plutôt les mérites des destinations européennes ou étasuniennes.

Cependant, la comparaison entre la chaîne panarabe et la chaîne de l'Amérique des peuples nous permet de faire apparaître des stratégies différentes vis à vis de l'espace. En effet, l'annonce du journal télévisé sur Al Jazeera par exemple fait rebondir au fond de l'eau une terre toute d'or parée afin qu'elle en ressorte sous la forme du logo de la chaîne, tandis que l'annonce des « nouvelles des peuples » de Telesur ne fait figurer que la carte de l'Amérique latine. Les fuseaux horaires annoncés pour l'annonce des programmes d'Al Jazeera font souvent figurer différentes capitales du monde comme New York ou Londres tandis que Telesur se limite à quatre fuseaux latinoaméricains ainsi que celui du Madrid. Aussi, la diaspora des pays arabophones ainsi qu'un public musulman où qu'il se trouve dans le monde a une place sur Al Jazeera, ce qui se perçoit à travers le lancement d'Al Jazeera English et le projet de lancement d'une chaîne en langue ourdoue destinée à l'Asie centrale. De plus, la diaspora des pays arabophones a une place au sein de la grille de programme à travers la

diffusion de l'émission *Date in Exile* qui relate les expériences pleine de succès de personnes ayant réussi leur vie après une expérience migratoire.

On identifie donc des stratégies différentes vis à vis de l'espace dans chacun des cas. Si Al Jazeera s'appuie sur un discours qui fait référence directement ou indirectement au nationalisme arabe (Ronsin, 2008), sa portée se destine à un public global incluant des populations non arabophones ainsi que les populations issues de l'immigration. Al Jazeera se destine pour sa part et pour l'instant exclusivement aux populations hispanophones et lusophones et aucun programme s'adresse aux communautés émigrées ou traite de façon régulière du sujet de la migration. Cependant, le territoire qui apparaît dans ses programmes est divisible en trois. Tout d'abord l'Amérique latine continentale, perçue comme territoire à revendiquer, à défendre et à construire de façon commune par les populations qui y vivent. Ensuite les Caraïbes, qui ont une présence sur Telesur qui faisait défaut aux chaînes latinoaméricaines (nationales ou satellitaires) par le passé. De même, la présence de présentateurs originaires des Caraïbes sur une chaîne satellitaire latinoaméricaine est une première. La région des Caraïbes peut donc être perçue à la vue des programmes comme à intégrer à l'espace commun défini précédemment. Le reste du monde fait rarement son apparition en une des journaux de la chaîne – il sera fait allusion plus tard au cas de la récente crise dans la bande de Gaza qui constitue une exception intéressante à cette règle. Il est perçu comme exotique (émissions ou portions du journal parlant de la cuisine chinoise) ou inconnu (documentaires sur l'élevage sur le continent Africain) par un public latinoaméricain peu habitué à de telles échappées. Cependant, il peut aussi être conçu comme un ailleurs volontairement présenté comme lointain et par rapport auquel un ensemble défini comme « les peuples d'Amérique latine » semble ainsi plus homogène.

...vers un transnationalisme latinoaméricain?

Ce n'est donc pas seulement un discours politique qui est mobilisé par deux chaînes. On peut identifier chez Telesur, à l'instar de ce que fait Al Jazeera depuis 1996, des dynamiques d'intégration régionale basées sur un processus d'identification collective régionale à travers une langue communément comprise et une opposition à une puissance dont la présence intrusive est présentée comme néfaste pour l'ensemble de la région et de son peuple.

Au delà de ces conclusions, le cas de Telesur est intéressant car il vise à mettre en place une dynamique transnationale, à l'inverse du cloisonnement entre les différentes « colonies » qui a forgé la division des nations latino-américaines (Anderson, 2006). En effet, avant les indépendances du continent, le cloisonnement entre les différentes colonies espagnoles imposé par la métropole et par les conditions de transports avait contribué à canaliser le nationalisme à l'intérieur de ces limites et à construire après les indépendances les diverses nations latino-américaines dont le sentiment fut en partie forgé à travers des médias nationaux. Les flux de population et d'informations ou les influences culturelles avaient majoritairement lieu entre chacun des pays latino-américains et l'Europe ou les États Unis, mais rarement entre eux. En ce qui concerne l'histoire des médias, Benedict Anderson souligne que les journaux des différentes colonies étaient au début des « appendices » du marché et de la vie politique et religieuse de chacune d'entre elles. Les médias étaient donc cloisonnés aux différentes colonies et leur diversité introduisait une dualité entre l'immensité continentale et les particularismes locaux. Cela constituait pour Anderson l'échec d'un « nationalisme permanent à l'échelle de l'Amérique espagnole » en contraste avec les États Unis qui eux étaient alors d'avantage intégrés. On peut penser que les chaînes nationales ou les chaînes étasuniennes diffusées à l'échelle du continent n'ont fait que peu atténuer ce phénomène d'obstacle à une simultanéité de l'information entre les différents pays latinoaméricains même plus d'un siècle et demi après les indépendances. La création d'une chaîne satellitaire ayant vocation à rapprocher les citoyens latino-américains de tous les pays du continent par l'utilisation d'une certaine langue, en leur rappelant une histoire commune - pétrie ou non de ses mythes unificateurs – et en leur donnant

le sentiment d'appartenir à un espace commun s'inscrit dans une logique innovatrice faisant tomber des limites que les chaînes satellitaires occidentales ne permettaient pas de franchir dans une dynamique que l'on pourrait qualifier « d'intégration par le bas ». Cette perspective d'intégration par le bas fait écho à l'approche du politique par la bas, défendue par J.-F. Bayart. Elle consiste à une prise en compte des logiques politiques qui ont lieu en dehors des cercles institutionnels du pouvoir ; elle nous permet alors de comprendre la manière dont les individus ont une influence dans les choix politiques par divers moyens de pression. Elle nous invite enfin à ne pas tomber dans le piège d'une dichotomie ceux d'en haut-ceux d'en bas pour s'intéresser à l'espace médian, ou nombre d'intermédiaires tirent un profit politique de cette position de *broker* (Bayart et al., 1992).

Un contenu fédérateur...et mobilisateur?

Analyse du traitement de l'actualité

Al Jazeera comme Telesur se sont construites sur des créneaux d'information laissés vacants pour différentes raisons par les chaînes préexistantes : les événements sanglants des guerres d'Irak, d'Afghanistan et de Palestine d'une part et les mouvements sociaux des pays latinoaméricains d'autre part. En effet, en ce qui concerne Al Jazeera, Olfa Lamoum (Lamoum, 2004) ira jusqu'à dire en citant Jacques Buob¹, que « la chaîne ne lésine pas en ce qui concerne les scènes de violence impliquant des civils, l'exhibition de prisonniers ou des enfants gravement blessés ». Cela est en parti dû au fait que la chaîne doit son succès à ses multiples efforts (envoi de nombreux correspondants dans les zones de conflit avec des représentant dans chaque partie du conflit, fortes prises de risque notamment lors de la guerre en Irak de 2003 etc.) pour montrer avec un regard critique les conséquences des interventions étasuniennes dans la région du Proche et Moyen Orient (Lamoum, 2004). S'inscrivant de la même façon dans un créneau d'informations qui faisait défaut par le passé, Telesur présente toujours en une les actualités des mouvements sociaux. Dans les deux cas, il est intéressant de noter la condamnation des gouvernements passifs à travers les bulletins d'information par rapport à des peuples actifs à travers les mouvements sociaux dans le cas de Telesur ou victimes de conflits barbares dans le cas d'Al Jazeera (Ronsin, 2008).

Un cas récent fait entorse à la tradition de focalisation sur les mouvements sociaux de Telesur, c'est la couverture des récents bombardements de Gaza. Les circonstances ont été suffisamment qualifiées d'exceptionnelles par la direction de la chaîne pour introduire une présentation différente du bulletin d'information faisait défiler des photos sanglantes des victimes des bombardements israéliens sur Gaza, notamment des femmes et des enfants. Cette présentation spéciale faisait état d'une très grande ressemblance avec la présentation spéciale du bulletin d'information d'Al Jazeera la même semaine et s'enchaînait sur les dernières nouvelles depuis Gaza laissant apparaître en seconde position du bulletin les victimes du tremblement de terre au Costa Rica survenu la même semaine. Une grande partie des bulletins d'information était ensuite consacrée aux manifestations d'opposition à l'attaque de Gaza dans les capitales latinoaméricaines. Cette emphase sur le conflit au Proche Orient a été relayée par la diffusion d'un clip vidéo entre les annonces des programmes de Telesur faisant défiler des images en noir et blanc des victimes des bombardements de Gaza sur la chanson dont les paroles « la rabia es mi vocación... » provoque un sentiment de proximité du téléspectateur avec les victimes.

Enfin, l'importance d'un bulletin d'information diffusé à l'échelle régionale par une même chaîne peut être comprise en soi comme un facteur d'intégration de par le sentiment de simultanéité qu'il provoque (Anderson, 2006). En effet, Anderson conçoit la lecture du journal du matin comme un cérémonial commun à la nation car lu en même temps par des milliers voire des millions de lecteurs dans une même langue et dans un espace désormais perçu (de par cette

1 J. Buob, *La nouvelle géopolitique de l'information*, Le Monde, 5 avril 2003

simultanément) comme commun. Ainsi, le téléspectateur peut se sentir partager la même actualité, la même histoire, le même territoire et les mêmes mouvements sociaux que des milliers voire des millions d'autres téléspectateurs qu'il ne connaît pas. On peut donc penser Telesur comme un facteur d'intégration régionale, créant une « communauté imaginée » au sens d'Anderson à l'échelle du continent latinoaméricain.

Analyse de la grille des programmes

Comme vu plus haut, Al Jazeera comme Telesur diffusent des programmes didactiques qui visent à faire appel à une histoire et à un territoire commun tout en corroborant l'actualité. Ces programmes sont aussi en conformité avec certaines orientations des directeurs des deux chaînes. L'exemple le plus flagrant est celui de l'analyse de l'actualité économique. En effet, Telesur diffuse un programme d'analyse économique tourné vers les alternatives au consensus de Washington tandis qu'Al Jazeera diffuse très régulièrement les cours de bourse ainsi que des publicités pour des sociétés anonymes notamment dans le domaine des hydrocarbures. Cependant, on observe que dans les deux cas, un certain ton didactique des émissions d'analyse renvoie à une volonté d'améliorer l'accès à la connaissance des téléspectateurs et non d'amoinrir leur esprit comme cela peut être le cas dans les chaînes nationales arabes verrouillées par la censure ou dans les chaînes satellitaires américaines comme Sony Entertainment Television. Le ton et les apostrophes de ces programmes est positif, notamment sur Telesur – Al Jazeera insiste plutôt avec un ton sérieux et parfois désolé sur la dénonciation de la situation de victime des populations qu'elle définit comme arabes – car il est toujours relié à la mobilisation sociale et il incite à la participation à l'actualité des mouvements et des événements politiques diffusés dans les bulletins d'information.

Un élément cependant fait défaut à Telesur et aurait pu être compris comme l'une des pièces centrales de la création d'un sentiment d'appartenance régionale sur Al Jazeera. Cet élément est la présence dans la grille de programmes d'émissions permettant une forte participation des téléspectateurs. En effet, nombre d'émissions d'explication des éléments importants du bulletin d'information ou des émissions permettant de poser des questions à des experts ou de débattre sont présentes dans la grille d'Al Jazeera. Cela permet à des téléspectateurs de téléphoner de Rabat, Amman ou Le Caire afin de poser des questions sur les mêmes événements d'actualité et/ou de confronter leurs opinions créant ainsi une arène politique régionale. Aucune émission ne permettant autant d'intervention en direct de la part des téléspectateurs n'existe sur Telesur malgré le ton de proximité avec les téléspectateurs et les apostrophes qui existent dans la présentation de ses programmes. Cependant, cet élément n'est pas forcément contraire à l'encouragement d'un sentiment d'appartenance régionale. En effet, plusieurs analystes (Kepel, 2007) s'accordent à dire que la présence de programmes sur Al Jazeera comme « *Al-ittijâh-al-Mu'âkis* » mettant en présence par correspondance des personnalités aux vues politiques et/ou religieuses très opposées et permettant aux téléspectateurs de prendre la parole, n'ont en fait pour conséquence que de servir de « soupape de sécurité » aux populations des États de la région. En effet, les débats enflammés provoqués par de telles émissions permettent une certaine catharsis et un certain défoulement qui procure une « dose » de satisfaction aux participants – et aux téléspectateurs – en les éloignant ainsi du passage à la mobilisation ou à l'expression de telles opinions dans leur vie quotidienne. Ainsi, comme nous le verrons plus bas, l'apostrophe ou la participation concrète des téléspectateurs aux programmes n'est pas forcément un facteur de mobilisations régionales ou « d'intégration par le bas ». L'une des preuves en est peut être la présence de programmes permettant la participation des téléspectateurs sur les chaînes nationales ou régionales étasuniennes comme *Laura en América* sur Televisa ou *El Show de Cristina* sur Sony Entertainment television qui, s'ils ont parfois pu être utilisés comme des éléments d'identification à travers l'Amérique latine, n'ont probablement jamais servi d'outils d'intégration régionale « par le bas ». Bien au contraire, ils ont comme « *El-Ittijâh-al-Mu'âkis* » servi de soupape de sécurité au mécontentement des populations afin de leur procurer divertissement et défoulement, une raison de plus de ne pas passer à la mobilisation.

En ce qui concerne la publicité, contrairement à Al Jazeera qui diffuse des spots pour la promotion de sociétés d'eau, d'électricité, de pétrole, de gaz ou de construction, Telesur ne diffuse pas de spots à visée commerciale. Un point commun cependant, c'est la présence sur les deux chaînes de spots d'ONG, l'UNICEF pour Telesur et le Croissant Rouge pour Al Jazeera. Dans les deux cas, les publicités font appel à des images d'enfants en situation difficile à qui il faut venir en aide. Cela mobilise un sentiment de solidarité chez le téléspectateur d'autant plus que les spots sont conçus de façon à ce que le décor et les personnages apparaissent comme neutre ou peu identifiables à une population ou un pays particuliers. Ainsi c'est « l'enfance en difficulté » en général et comme problème de droits humains – on notera le caractère très consensuel de la cause - qui est montrée comme l'objet de la solidarité au delà des appartenances et des problèmes nationaux. Ainsi, on constate que la présentation et le contenu des publicités entrent aussi en conformité avec les objectifs d'intégration régionale d'Al Jazeera et surtout de Telesur.

Ces éléments concernant le traitement de l'actualité et de la grille des programmes sont à relier avec les condamnations - citées en introduction - des deux chaînes par l'administration étasunienne et la promotion par celle-ci du lancement d'autres médias dans les zones visées par Al Jazeera et Telesur. En effet, on peut penser que si l'administration étasunienne a condamné ces chaînes c'est en raison - au delà de l'élément diplomatique - de l'influence que pourraient avoir leur présentation de l'actualité sur les populations qu'elles visent. Cela nous incite à nous poser la question de l'effet mobilisateur de Telesur qui sera examiné en dernière partie.

Vers un effet de mobilisation ?

La représentation des mouvements sociaux dans l'actualité et l'effet de simultanéité (Anderson, 2006) développe plus haut permet la création dans l'espace latino-américain d'un sentiment d'unité régionale des mobilisations. En effet, le traitement et la diffusion simultanée de l'information d'une grève au Pérou, de l'organisation d'un référendum en Bolivie et de la célébration des « dix ans de la Révolution » au Venezuela donne l'impression que ces événements sont reliés et participent de façon simultanée à l'évolution du continent. Aussi, cela donne l'impression aux personnes prenant part aux mobilisations d'agir à une échelle transnationale dans un mouvement qui dépasse le cadre fut-il national ou local de leur action. On peut donc penser que les programmes de Telesur créent un sentiment d'intégration régionale. Cependant, de là à considérer que cela donne les moyens de mobilisations qui réaliseront concrètement cette intégration, il y a, encore une fois, un pas que nous ne franchirons pas.

On peut concevoir, comme on l'a dit, la diffusion des programmes de Telesur comme en soi un facteur d'intégration, à travers le sentiment de simultanéité qu'ils procurent mais aussi à travers l'acte militant que peut représenter symboliquement le fait de regarder ces programmes dans des pays comme la Colombie, où les relations avec le Venezuela et avec la plupart des gouvernements latinoaméricains dits de « gauche radicale » sont très problématiques. Aussi, on peut penser Telesur comme un élément de construction d'un forum régional des mobilisations : par la communication des initiatives militantes dans le pays du continent, la chaîne crée un espace cognitif commun de la mobilisation. Le message transmis semblerait ainsi unifier des luttes éparées dans un même espace, un même forum. Cette idée de simultanéité de l'action politique est le fondement du lien – fort et intime mais problématique en même temps comme nous l'avons montré – entre mobilisation sociale et intégration régionale. Cependant, on peut effectivement penser comme Khalil Rinnawi l'affirme pour Al Jazeera (Ronsin, 2008), que le sentiment national créé par cette chaîne prend fin au moment où s'éteint la télévision et où le téléspectateur revient aux préoccupations de sa vie quotidienne, définissant ainsi une sorte de « Mc Arabisme ». Dans le cas de Telesur, on pourrait suggérer la même analyse, même si cela nécessiterait un travail de terrain prolongé afin de vérifier ou non

l'hypothèse. Il s'agirait alors d'un « Che Donald's »², c'est à dire à un militantisme au niveau régional que l'on consomme en regardant la télévision, qui nous provoque un sentiment de simultanéité avec le reste du monde social latinoaméricain mais qui ne nous donne pas de ressources pour se mobiliser ou qui – même s'il peut inciter à plus d'intégration ou à plus de mise en réseau des organisations de mouvements sociaux aux personnes qui en ont déjà les ressources – ne réalise pas concrètement l'intégration régionale.

À manière de conclusion

Nous pouvons nous demander dans quelle mesure TeleSur contribue à une démocratisation de l'intégration. Il est possible d'identifier trois formes idéal-typiques dans les médias :

- À couverture nationale et dépendants directement des Etats : les télévisions nationales du monde arabe ou de l'Amérique latine et des Caraïbes
- À couverture internationales ou régionale et dépendants indirectement des Etats, notamment par la logique du marché. Dans ce cas, la logique transnationale n'affecte pas le contenu et les chaînes n'ont pas d'objectif d'intégration ni de création d'espace politique commun : grands conglomérats (Sony Entertainment Television, Fox, etc.)
- Indépendants : ce qui reste pour l'instant illusoire dans le cas de l'audiovisuel.

On pourrait penser que ces trois types se suivent harmonieusement dans le temps, comme les chantres des transitions démocratiques le crurent autrefois. Les choses semblent cependant bien plus compliquées. Dans la continuité des travaux sur les logiques et les situations autoritaires qui sont présentes dans toutes les démocraties (Dabène et al. 2008) nous remarquerons que le champ de l'information audiovisuelle n'est pas étranger à cette logique. De plus, le libéralisme économique paraît avoir échoué dans ses promesses démocratisantes, en matière d'information comme ailleurs : «A ce titre, le libéralisme économique mondialisé a davantage contribué à consolider les autoritarismes des régimes et les logiques autoritaires au sein des régimes dits "pluralistes" qu'à les fragiliser. Pire, le triomphe du dogme libéral n'a pas véritablement provoqué un recul objectif de l'Etat "mangeur d'hommes " mais plutôt une "étatisation par d'autres moyens", à savoir les voies détournées d'appropriation de richesses, à la limite de la légalité » (Dabène et al. 2008 : 23)

On peut s'interroger en revanche sur les effets démocratisants que l'intégration régionale à la manière de Telesur peut avoir. L'association intime que nous nous sommes efforcés de déceler, entre mobilisation transnationale et intégration régionale peut contribuer à démocratiser cette dernière. Il n'est pas question d'ignorer les logiques autoritaires qui peuvent traverser l'action collective, mais plutôt de souligner les effets en termes d'*empowerment* des populations que permet la disponibilité d'un espace transnational de la mobilisation créé par une chaîne satellitaire.

Références citées

Al Oifi, Mohammed (2004) L'effet Al-Jazira. *Politique étrangère*. Vol 69, n°3. p. 649 - 660

Ali, Tariq (2006) *Pirates of the Caribbean: axis of hope*. Londres : Verso

Anderson, Benedict (2006), *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine du nationalisme*. Paris :

2 D'après la Chanson de Kevin Johansen *Mc Guevara's o Che Donald's*, Universal Polygram, 2002. Muerte al Copyright.

La Découverte

Bayart, Jean-François, Mbembe, Achille et Toulabor, Comi (1992) *Le politique par le bas en Afrique Noire. Contributions à une problématique de la démocratie*. Paris : Karthala

Calderón, Carlos Arcila (2005) Qué es Telesur?, *Revista Latinamericana de Comunicación CHASQUI*, n° 092, 2005. Quito : Redalyc

Cañizalez, Andrés, et Lugo, Jairo (2007) *Telesur: Estrategia geopolitica con fines integracionistas*. CIC Working paper. Caracas : UCAB

Chalaby, Jean K. (2005) *Transnational television world wide: towards a new media order*. Londres : I.B. Tauris & Company.

Dabène, Olivier, Geisser, et Massardier, Gilles (2008) *Autoritarismes démocratiques, Démocraties autoritaires au XXIe siècle. Convergence Nord-Sud*. Paris : La Découverte.

Lamloum, Olfa (2004), *Al Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*, Paris: La Découverte

McQuail, Denis (2000) *McQuail's mass communication theories*. Oxford : SAGE

Ronsin, Caroline (2008) Al Jazeera et le nationalisme arabe. *Communication au colloque Politique comparée des nationalismes*, 19 janvier, Sciences Po

Waisbord, Silvio (2000) *Watchdog journalism in South America*, Columbia University Press : USA